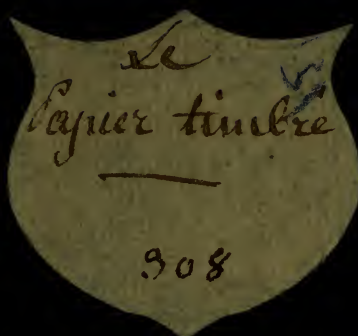

Le
Papier timbré
908

LE

PAPIER TIMBRÉ,

COMÉDIE EN UN ACTE,

MELÉE DE COUPLETS,

PAR M. CHARLES **DESNOYER**,

Représentée, pour la première fois, sur le Théâtre de l'Ambigu-Comique, le 12 Septembre 1828.

PRIX : 1 F. 50 C.



PARIS,
CHEZ L'ÉDITEUR,
BOULEVART ST.-MARTIN, N° 2, THÉATRE DE L'AMBIGU,
ET CHEZ BEZOU, LIBRAIRE,
MÊME BOULEVART, N° 29;

1828.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. DANGLEMONT....................	M. Baron.
Eugène DERVILLE, son neveu........	M. Davesne.
Mad. DE BELVAL, sa nièce...........	Mme Vsannaz.
SAINT-ELME, ami de Derville........	M. Chéri.
JENNY, femme de chambre de Mad. de Belval............................	Mlle Constance.

La Scène se passe à Paris, chez M. Danglemont.

Vu au Ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de son Excellence, en date de ce jour.

Paris, le août 1828.

Par ordre de Son Excellence,

Le Chef du Bureau des Théâtres,

COUPART.

Imprimerie de DAVID, boulevart Poissonnière, n° 6.

LE

PAPIER TIMBRÉ,

COMÉDIE MÊLÉE DE COUPLETS.

Le théâtre représente un salon richement décoré; sur le devant de la scène, à la droite de l'acteur, une table couverte de papiers, et une psyché.

SCÈNE PREMIÈRE.

Mad. DE BELVAL, JENNY.

(Au lever du rideau, Mad. De Belval est assise, et dessine.)

MAD. DE BELVAL.

Jenny?

JENNY.

Madame?

MAD. DE BELVAL.

Que dis-tu de ce portrait?

JENNY.

Il est charmant.

MAD. DE BELVAL.

Tu trouves?

JENNY.

Et il vous ressemble à ne pas s'y méprendre.

MAD. DE BELVAL.

En vérité?

JENNY.

Oui, Madame; depuis trois mois, vous avez fait, sans vous flatter, des progrès plus qu'ordinaires... et ce n'est pas étonnant: depuis trois mois, M. Derville est venu joindre dans cet hôtel son oncle, qui est aussi le vôtre. M. Derville est un excellent maître de dessin, et il vous montre avec zèle!...

MAD. DE BELVAL.

En effet.

JENNY.

Mais, prenez-y garde, ses leçons pourraient vous être dangereuses.

MAD. DE BELVAL.

Comment?

JENNY.

Il est jeune!

MAD. DE BELVAL.

Qu'importe?

JENNY.

Aimable!

MAD. DE BELVAL.

Ce n'est pas un défaut.

JENNY.

Enfin, il est votre cousin.

MAD. DE BELVAL.

Qu'en résulte-t-il?

JENNY.

Savez-vous bien, Madame, ce que c'est qu'un cousin?

MAD. DE BELVAL.

A-peu-près.

JENNY.

Un cousin jeune, aimable et bien tourné est tout ce qu'il y a de plus dangereux pour une jeune femme, et surtout pour son mari, quand elle n'a pas, comme vous, le bonheur d'être veuve.

MAD. DE BELVAL.

Que tu es folle!

JENNY.

Ecoutez donc, c'est par expérience que j'en parle; il y a deux ans, avant que je ne vinsse à Paris...

MAD. DE BELVAL.

Eh! bien?

JENNY.

Eh! bien, Madame, et moi aussi j'avais un cousin.

AIR *du Carnaval de Béranger.*

Il me disait qu'il me trouvait jolie,
Qu'il m'adorait.... Je crus à ses sermens,
Et de l'aimer j'eus aussi la folie:
Ne doit-on pas s'aimer entre parens?
Ah! je ne puis en dire davantage,
Mais vous devez comprendre mon chagrin.
Pour me fier encore au cousinage,
Je me suis trop fiée à mon cousin.

JENNY.

Vous riez, Madame, vous avez tort, et, à votre place, moi...

Mad. DE BELVAL.

On vient : c'est lui, peut-être.

JENNY.

Non, Madame, non, ce n'est pas lui; le maître de dessin ne se pique pas toujours d'exactitude. C'est M. Danglemont...

SCÈNE II.

Les Mêmes, DANGLEMONT.

Mad. DE BELVAL.

Mon oncle!

DANGLEMONT.

Bonjour, ma chère nièce, bonjour; je suis charmé de vous trouver ici; j'ai à vous parler d'une affaire très-intéressante.

JENNY.

Ah! ah! voyons un peu.

DANGLEMONT.

Oui; mais d'abord, ma chère amie, vous nous ferez le plaisir de nous laisser.

JENNY.

Pourquoi?

Mad. DE BELVAL.

C'est donc un secret?

DANGLEMONT.

Précisément.

Mad. DE BELVAL.

Que je plains cette pauvre Jenny!

DANGLEMONT.

Et moi donc, j'en suis au désespoir pour elle.

JENNY.

Oui, riez à mes dépens, riez; malgré vous, je ne tarderai pas à tout savoir; lorsqu'il s'agit d'amour ou de mariage, il est impossible à une femme de se passer de confidente.

Mad. DE BELVAL.

D'amour ou de mariage!

DANGLEMONT.

Qui vous a dit cela? Mademoiselle, et pourquoi supposez-vous...?

JENNY.

Monsieur, en pareil cas, j'ai un moyen sûr et facile de m'instruire par moi-même.

DANGLEMONT.

Et lequel?

JENNY.

J'écoute.

DANGLEMONT.

Ah! fort bien.

JENNY.

Je sais que votre neveu, M. Derville, fait la cour à madame votre nièce, dont il se dit fort amoureux; je sais que madame n'est pas éloignée d'aimer son maître de dessin, et de renoncer pour lui aux douceurs du veuvage; je sais enfin qu'hier vous avez eu avec votre notaire un long entretien à ce sujet, et que vous avez formé le projet d'unir, le plus prochainement possible, le cousin et la cousine.

Mad. DE BELVAL.

Eh! quoi, mon oncle, serait-il vrai?

DANGLEMONT.

Oui, ma nièce; puisqu'il est inutile maintenant de m'en cacher devant elle, je suis prêt, si vous y consentez, à conclure cet hymen.

Mad. DE BELVAL.

Mon oncle, vous avez deviné le plus cher de mes vœux!

DANGLEMONT.

A la bonne heure! Puisqu'il en est ainsi, ma nièce, lisez!

Mad. DE BELVAL, *lisant le papier que son oncle lui a remis.*

Un contrat de mariage!

DANGLEMONT.

Auquel il ne manque plus que les signatures.

Mad. DE BELVAL.

Mon cher oncle!

DANGLEMONT.

Et j'espère que ce soir il n'y manquera rien du tout. Ce soir, je réunis dans une fête nos parens et nos amis; je leur fais part du mariage de mes enfans, et je les invite à la noce.

Mad. DE BELVAL.

Et dites-moi? avez-vous prévenu mon cousin?

DANGLEMONT.

De rien encore; j'ai pensé, ma nièce, qu'il aimerait mieux l'apprendre de votre bouche.

Mad. DE BELVAL

Je vous en prie, gardez-moi le secret jusqu'à ce soir.

DANGLEMONT.

Vous voulez le surprendre?

Mad. DE BELVAL.

Oui, d'abord; et puis, j'ai une petite vengeance à exercer contre lui pour certain accès de jalousie qui m'a bien tourmentée hier au soir.

DANGLEMONT.

Ah! ma nièce, de la rancune!

Mad. DE BELVAL.

Ne craignez rien, notre querelle ne sera pas de longue durée; et, pour cimenter le raccommodement, je lui présenterai ce contrat, je lui demanderai sa signature.

DANGLEMONT.

Qu'il vous accordera sans difficulté, j'en suis certain.

JENNY, *regardant à la fenêtre.*

Eh! mais, je ne me trompe pas, c'est lui, le voilà qui rentre dans l'hôtel.

Mad. DE BELVAL.

Derville?

JENNY.

Et avec lui ce jeune homme, vous savez bien, qui se dit son ami et qui a l'air si original.

DANGLEMONT.

St.-Elme?

JENNY.

Lui-même.

Mad. DE BELVAL.

Mon oncle, je vous laisse avec eux; je vais achever ma toilette.

DANGLEMONT.

Un moment, de grace!

JENNY.

Impossible, Monsieur, la fête commencera peut-être dans deux ou trois heures, et il nous reste à faire la moitié de notre toilette; nous n'avons pas un instant à perdre.

(Elle sort avec sa maîtresse.)

DANGLEMONT.

Et moi, qui ne me soucie pas non plus de recevoir ce M. St.-Elme, je vais achever de donner mes ordres pour notre petite soirée.

ST.-ELME, *chantant dans la coulisse.*

Enfant chéri des dames,
Je suis en tous pays...

DANGLEMONT.

Le voici.

ST.-ELME, *toujours dans la coulisse.*

Fort bien avec les femmes,
Mal avec les maris.

DANGLEMONT.

Je suis fâché de connaître à Derville des amis comme celui-là.

(Il sort à gauche.)

SCÈNE III.

DERVILLE, ST.-ELME.

DERVILLE.

Je vois, mon cher St.-Elme, que tu es toujours le même.

ST.-ELME.

Toujours.

DERVILLE.

Depuis que nous nous sommes rencontrés tu n'as fait que me parler à tort et à travers sur les défauts de nos amis, sur tes bonnes fortunes et tes créanciers...

ST.-ELME.

Eh bien! après?

DERVILLE.

Eh bien, il fut un temps où tout cela était à la mode : un étourdi, un mauvais sujet, un jeune homme criblé de dettes, riant aux dépens de ses créanciers, les mettant à la porte, les faisant sauter par les fenêtres, c'était charmant, c'était délicieux.

ST.-ELME.

Et tu penses qu'aujourd'hui?...

DERVILLE.

Aujourd'hui, on n'en veut plus... même au théâtre... C'est usé, c'est...

ST.-ELME.

C'est rococo.

DERVILLE.

Précisément. Et toi, qui as la prétention d'être original...

ST.-ELME.

Oui, tu as raison; décidément je veux songer à mes

affaires... Et, pour commencer, tu m'as prêté dernièrement... combien m'as-tu prêté ?

DERVILLE.

Vingt-cinq louis.

ST.-ELME.

C'est cela, 25 louis... alors, tu vas m'en prêter 25 autres, et je t'en devrai 50.

DERVILLE.

Ah ! volontiers.

(Il tire un billet de son portefeuille et le lui donné.)

ST.-ELME.

Ce cher Derville !... Maintenant, avec cela, je gagne huit ou dix mille francs, et je paie toutes mes dettes.

DERVILLE.

Hein ! que dis-tu ? tu joues donc toujours ?

ST.-ELME.

Belle demande !... qu'est-ce qui ne joue pas à présent ?... personne ; c'est la mode universelle.

AIR *de la Pénélope de la Cité.*

Ici comme ailleurs, tout le monde
Joue à la ronde,
L'un pour son plaisir, et tel autre contre son goût,
Et pour réussir, pour être estimé dans le monde,
Il faut jouer tout, jouer à tout, jouer par tout.
Balles et ballons,
Sont les jouets de notre enfance ;
Mais nous grandissons,
Et déjà nous les dédaignons.
L'amour, à son tour, amuse notre adolescence,
Et pour l'écarté,
Bientôt le reste est déserté.
Nous avons plus tard
La roulette et la loterie :
Puis mettant à part
Et les cartes et le billard,
Il nous reste un jeu plus funeste à notre folie,
Et plus hazardé,
Celui du tiers consolidé ;
Puis, il en est un que l'honnête marchand redoute,
Le fripon en rit,
Car il y trouve son profit ;
C'est un jeu charmant que l'on appelle banqueroute ;

On a l'agrément
De s'enrichir en y perdant.
Ce pauvre mari, qui vient de jouer sa partie
D'échecs, de lotos,
De dames ou de dominos,
Trouve à son retour, auprès de sa femme jolie,
Un amant, jouant
Certain jeu bien plus séduisant.
D'abord fulminant, tous les deux il les injurie,
Et dans le moment,
Il veut jouer l'emportement;
Mais à tout cela dès long-temps elle est aguerrie,
Et, grâce aux romans,
Sait jouer les beaux sentimens:
« Époux trop cruel, peux-tu bien soupçonner ma flamme?
« Pour moi quels tourmens. Hélas! j'en mourrai, je le sens.
« Monsieur, dit l'amant, je vous jure qu'avec madame,
« Pour passer le temps,
« Je jouais aux jeux innocens.
« Aux jeux innocens! qu'entends-je? est-il bien vrai, ma femme?
« Oui, mon cher époux,
« Fais comme nous, joue avec nous....
Et le bon mari, quoiqu'il enrage au fond de l'âme,
Finit tôt ou tard
Par jouer à Colin-Maillard.
Ici comme ailleurs, tout le monde joue à la ronde,
L'un pour son plaisir, et tel autre contre son goût,
Et pour réussir, pour être estimé dans le monde,
Il faut jouer tout, jouer à tout, jouer partout.

DERVILLE.

Allons, il est impossible de te convertir.

ST.-ELME.

Impossible... Mais à propos, tu ne me dis rien de tes amours, de ta belle cousine...

DERVILLE.

Mon ami, elle est charmante.

ST.-ELME.

Je le sais.

DERVILLE.

Le modèle de toutes les grâces, de toutes les vertus.

ST.-ELME.

Je le crois.

DERVILLE.

Ah! j'en suis amoureux!

ST.-ELME.

A en perdre la tête, je le vois.

DERVILLE.

Enfin c'est une passion qui ne finira...

ST.-ELME.

Qu'avec le mariage.

DERVILLE.

Jamais !

ST.-ELME.

Jamais !... C'est trop dire. (*Frédonnant.*)

Ni jamais, ni toujours,
N'est la devise des amours.

DERVILLE.

Encore de mauvaises plaisanteries !

ST.-ELME.

Pas si mauvaises ; j'ai étudié le cœur humain, et je sais ce qu'il en est... C'est une belle chose que la constance mais hélas !

Air : *Il me faudra quitter l'empire.*

C'est une vertu plus qu'humaine :
Pour moi, il ne m'est jamais arrivé
D'être fidèle une quinzaine,
Et je m'en suis très-bien trouvé,
Toujours je m'en suis bien trouvé.

DERVILLE.

Que veux-tu ? J'ai plus de faiblesse,
Et la constance a pour moi des attraits :
J'y crois fermement.

ST.-ELME.

Moi, je sàis...
Que dans le monde on en parle sans cesse ;
Mais, par malheur, on ne la voit jamais.

DERVILLE.

Mais enfin, mon ami....

ST.-ELME.

Laissons cela : j'espère que tu vas me présenter à ta belle future ?

DERVILLE.

Volontiers... et tu me diras s'il est possible que je sois inconstant... Tu sais que je lui donne des leçons de dessin... juge de mon bonheur ! tous les jours les plus délicieux tête-à-tête ! auprès d'elle les heures s'écoulent avec une rapidité... !

ST.-ELME.

Je le crois. Tu es bien sûr, au moins, qu'elle te paye de retour?

DERVILLE.

Si j'en suis sûr? elle me l'a dit vingt fois elle-même.

ST.-ELME.

Ce n'est pas une raison.

DERVILLE.

Ah! te voilà bien! toujours à médire des femmes!

ST.-ELME.

Que veux-tu? je ne vois rien chez elles qui ne prête un peu à la médisance.

DERVILLE.

Je te dis, moi, qu'en dépit des railleurs les femmes...

ST.-ELME.

Les femmes... Eh! oui, je sais bien... (*déclamant*)

« Les femmes, dût s'en plaindre une maligne envie,
« Sont les fleurs, ornement du désert de la vie. »

C'est vrai, j'en suis d'accord, elles sont charmantes, adorables... mais fidèles... c'est une autre affaire.

DERVILLE.

J'enrage!

ST.-ELME.

Et tiens! veux-tu faire une gageure?

DERVILLE.

Laquelle?

ST.-ELME.

Je parie que ta belle veuve....

DERVILLE.

Eh! bien?

ST.-ELME.

Ta belle veuve t'aime; je veux bien en convenir.

DERVILLE.

C'est fort heureux!

ST.-ELME.

Elle te préfère à tout le monde... jusqu'à nouvel ordre.

DERVILLE.

Tu crois?

ST.-ELME.

Mais qu'un autre poursuivant se présente, qu'il soit jeune bien tourné, spirituel, enfin...

DERVILLE.

Comme toi, n'est-ce pas?

ST.-ELME.

A peu près... qu'il fasse à madame de Belval une cour assidue, et je réponds qu'elle ne se montrera point insensible à ce nouvel hommage.

DERVILLE.

Comment, tu prétends....

ST.-ELME.

Mon ami, elle est femme, et qui plus est, elle est veuve. Songes-y donc, une femme, une veuve! Ah! grand dieu!

DERVILLE.

Allons, tu perds la tête.

ST.-ELME.

Enfin, veux-tu gager?

DERVILLE.

Oui, ne fût-ce que pour te punir de ta présomption.

ST.-ELME.

Les 1200 francs que je te dois?

DERVILLE.

Soit, tu me devras 100 louis.

ST.-ELME.

Dutout, nous serons quittes... mais d'abord faisons nos conventions... Je demande deux entrevues avec madame de Belval.

DERVILLE.

Deux entrevues!

ST.-ALME.

Ce n'est pas trop.

DERVILLE.

Allons, j'y consens.

ST.-ELME.

Quelle idée! Mon ami, voilà qui va nous servir à merveille.

DERVILLE.

Qu'est-ce que c'est?

ST.-ELME.

Du papier timbré que mon tailleur m'a remis ce matin, et que j'avais promis de lui remplir. Ecrivons.

DERVILLE.

Que pretends-tu faire?

ST.-ELME.

Inscrire là-dessus notre gageure, et nous signerons tous les deux.

DERVILLE.

Mais enfin?

ST.-ELME.

Mais enfin, je ne t'écoute pas, et je veux... (*il écrit*).

DERVILLE.

Je le veux aussi; je garderai ce papier comme une preuve de ta folie, et plus tard, en cas de rechûte, je pourrai te le mettre sous les yeux.

ST.-ELME.

A la bonne heure : va donc pour le papier timbré. (*Toujours écrivant*) C'est une belle invention que ce papier là, n'est-ce pas?

DERVILLE.

En effet.

Air *du Ménage de garçon.*

Nos bons ayeux, pleins de franchise,
Des contrats ignoraient la loi,
Probité, c'était leur devise:
Ils croyaient à la bonne foi.
Nous n'avons plus cette innocence,
Mais le malheur est réparé,
Car, à défaut de conscience,
Nous avons du papier timbré.

ST.-ELME.

C'est fini; lisons, et tu verras comme je m'entends en affaires.

(Ici, Jenny entre par le fond et s'arrête pour écouter la lecture.)

SCÈNE IV.

Les Mêmes, JENNY.

ST.-ELME, *lisant.*

« Je soussigné, Fréderic St.-Elme, m'engage à payer à « mon ami Derville la somme de 50 louis, si, après deux « entrevues avec madame de Belval, sa prétendue, je ne « parviens à la distraire, en ma faveur, de sa tendresse « pour lui.

JENNY.

Qu'entends-je?

ST -ELME, *continuant de lire.*

« Je soussignè Eugène Derville, m'engage à payer la « même somme à mon ami St.-Elme s'il parvient à remplir l'engagement qu'il s'est imposé dans le présent con- « trat. Fait en double et de bonne foi, le... etc.»

JENNY.

C'est joli !

ST -ELME.

Maintenant, paraphons (*il signe*). A ton tour.

DERVILLE.

En vérité je ne sais si je dois...

ST.-ELME.

Bon ! tu crains déjà de perdre la gageure.

DERVILLE.

Tiens ! je veux te prouver le contraire (*il signe*). Merci. Prenons chacun le nôtre. (*Derville s'appuie sur la table pour mettre le papier dans son portefeuille*).

ST.-ELME, *le tirant à lui.*

A propos, les deux entrevues sont de rigueur.

JENNY.

Si je pouvais ! essayons !

(Elle s'approche de la table, tire adroitement le papier du portefeuille, et le referme à moitié.)

ST.-ELME.

Sans cela, marché nul.

DERVILLE.

C'est convenu.

ST.-ELME.

Les cinquante louis sont à moi.

DERVILLE.

Nous verrons.

JENNY.

Je le tiens. (*Haut*)Hum !.. Hum ! .

DERVILLE.

Hein ! qu'est-ce que c'est ? Jenny!

JENNY.

A qui le portefeuille ?

DERVILLE.

Donne, donne, c'est à moi.

JENNY.

Prenez, Monsieur. Voici ma maîtresse.

SCÈNE V.

LES MÊMES, Mad. DE BELVAL.

DERVILLE.

Bonjour, mon aimable cousine.

ST.-ELME.

Madame, j'ai l'honneur...

Mad. DE BELVAL, *saluant St.-Elme.*

Monsieur... (*à Derville*)Ah ! vous voilà ! j'avais désespéré de vous voir aujourd'hui.

DERVILLE.

Mille pardons :... c'est que...

Mad. DE BELVAL.

Et ma leçon de dessin, monsieur ?

ST.-ELME.

C'est à moi seul, madame, qu'il faut aujourd'hui reprocher son absence.

Mad. DE BELVAL.

Monsieur, de deux jours l'un, c'est la même inexactitude.

DERVILLE.

Ma chère cousine, me tiendrez-vous long-temps rigueur.?

Mad. DE BELVAL.

Oui, monsieur, je suis vraiment en colère!

DERVILLE.

Oh! non.

Mad. DE BELVAL.

Si fait !

DERVILLE.

Non pas; d'ailleurs avant la fin de la journée, nous pourrons réparer le temps perdu... Vous me pardonnez, n'est-ce pas ?.. ma chère cousine ?.. (*Il lui baise la main.*)

ST.-ELME. , *bas à Derville.*

Dis-moi donc: tu vas me laisser avec elle ? deux entrevues !

DERVILLE.

Un moment, je veux y réfléchir... (*Haut.*) Mon cher St.-Elme, tu dois une visite à mon oncle, et je vais te présenter à lui.

ST.-ELME.

Comment ! qu'est-ce que tu dis ?

DERVILLE.

Ma cousine, je vous rejoins dans l'instant même... Viens, mon ami.

ST.-ELME.

Allons, puisque tu le veux absolument... (*Haut*) madame, daignez agréer mon hommage.

(Ils sortent à gauche.)

SCÈNE VI.

Mad. DE BELVAL, JENNY.

JENNY.

Ma chère maîtresse...

Mad. DE BELVAL.

Eh bien !

JENNY.

Si vous saviez...!

Mad. DE BELVAL.

Après, que veux-tu dire ?

JENNY.

Tous les hommes sont des monstres... tenez, lisez !

Mad. DE BELVAL.

Que vois-je ? une gageure !

JENNY.

Cinquante louis ! et sur papier timbré encore !... Cela crie vengeance, madame.

Mad. DE BELVAL.

Je me vengerai.

JENNY.

A la bonne heure ; mais comment ?

Mad. DE BELVAL, *après avoir lu.*

Venez, venez, monsieur St-Elme, et je vous prouverai combien vous êtes peu dangereux ; je vous le dirai à vous-même... mais non ; ne vaudrait-il pas mieux..?.. C'est cela.

JENNY.

Quoi donc ?

Mad. DE BELVAL.

Oui, de cette manière, l'un et l'autre seront punis.

JENNY.

L'un et l'autre ?.. eh quoi ! M. Derville lui-même... !

Mad. DE BELVAL.

Sans doute ! il a souscrit à cette folle gageure, il a souffert que mon nom figurât sur ce papier... Je veux qu'il rougisse de son étourderie... Il est jaloux d'ailleurs, et je lui dois une leçon... Ce M. St-Elme peut m'y servir.

JENNY.

Mais dites-moi...

Mad. DE BELVAL.

Je crois l'entendre, ce mortel redoutable.

JENNY.

Oui, madame, c'est lui-même ; il parle avec M. Derville.

Mad. DE BELVAL.

Laisse-nous; dans un instant, je te confierai mon projet.

AIR : *Allons réveiller tout le monde*:

Ah ! quel plaisir que la vengeance !
Dans mon dessin puissé-je réussir !
Par ce papier l'un et l'autre m'offense ;
Tous les deux je dois les punir,
Pourtant, je tremble au fond de l'âme.

JENNY.

Tourmentez-les tous deux, n'hésitez pas:
Je ne vis jamais une femme
Embarrassée en pareil cas.

ENSEMBLE.

Mad. DEBELVAL.

Ah ! quel plaisir que la vengeance!
Dans mon dessein, etc.

JENNY.

Ah! quel plaisir que la vengeance!
. Oui, votre plau doit réussir:
Par ce papier chacun d'eux vous offense,
L'un et l'autre il faut les punir.

(Jenny sort par le fond, St.-Elme rentre par la gauche.)

SCÈNE VII.

Mad. DE BELVAL, St-ELME.

ST.-ELME, *à la cantonnade.*

Eh ! mon dieu, fais tes affaires, mon ami, ne te gène pas.

Mad. DE BELVAL.

Le voici.

ST.-ELME, *à part.*

Enfin, m'en voilà débarrassé... elle est seule... première entrevue!.. (*Haut.*) Madame, j'ai l'honneur...

Mad. DE BELVAL.

Monsieur...

ST.-ELME.

Si je suis importun, je me retire.

Mad. DE BELVAL.

Non, demeurez, je vous prie.

ST.-ELME.

Je reste... (*à part.*) que lui dire... ah! j'y suis. (*Haut.*) Ce portrait est parlant.

MAD. DE BELVAL.

Vous trouvez, monsieur?

ST.-ELME.

Sans doute; il était difficile de reproduire toutes les grâces de l'original... Votre crayon seul, madame, pouvait y parvenir.

MAD. DE BELVAL.

Vous me flattez.

ST.-ELME.

Non, madame.

MAD. DE BELVAL.

Si fait.

ST.-ELME.

Non, je vous le proteste.

MAD. DE BELVAL.

Je ne puis vous croire.

ST.-ELME.

Parole d'honneur! (*à part.*) Eh bien, me voilà lancé. (*Haut*) Je devine quel doit être l'heureux possesseur de ce portrait.

MAD. DE BELVAL.

C'est mon cousin.

SAINT-ELME.

Je le pensais, Madame. Ce cher Eugène! vous ne m'en croirez pas; mais l'aspect de son bonheur me pénètre à un point que, malgré tous mes chagrins...

MAD. DE BELVAL.

Vos chagrins, Monsieur?

SAINT-ELME.

Oui, Madame.

MAD. DE BELVAL.

Je ne l'aurais pas cru.

SAINT-ELME, *à part.*

Ni moi non plus. (*Haut.*) Il y a six mois encore, j'étais heureux... ou du moins je croyais l'être, lorsqu'un jour...

MAD. DE BELVAL.

Eh bien, Monsieur, un jour?

SAINT-ELME.

Eh bien, Madame...(*à part*). Allons, les grands moyens: quelques phrases de romans, quelque tirade de mélodrame. (*haut*). Un jour, je promenais mon désœuvrement dans une de nos réunions à la mode... Une femme que je voyais

alors pour la première fois, vint fixer mes regards... Dès cet instant, je devins triste, rêveur, je ne songeais plus qu'à ma belle inconnue, je jurai de l'aimer jusqu'à mon dernier soupir, de lui conserver toute mon existence... Hélas! j'appris bientôt qu'elle me préférait un rival, que même elle lui était dertinée pour épouse... et, jugez de ma douleur! cet heureux rival était le meilleur de mes amis, c'était Eugène!

Mad. DE BELVAL.

Eugène!

SAINT-ELME.

Cet objet enchanteur, à qui mon âme est asservie pour jamais, c'est vous!

Mad. DE BELVAL.

Moi! qu'entends-je?

SAINT-ELME.

Vous-même... oui, Madame, je vous aime, je vous adore! il m'est impossible de me contraindre plus long-temps. Malgré moi, je dois tout avouer, sans espoir d'être jamais heureux.

Mad. DE BELVAL.

Pauvre fou! quelle peine il se donne pour me faire croire à son amour!

SAINT-ELME, *à part.*

Eh bien, je crois que je joue la comédie tout aussi bien qu'un autre. (*Haut.*) Vous ne dites rien, Madame?

Mad. DE BELVAL.

Monsieur, je ne puis revenir de mon étonnement.

SAINT-ELME.

Si mon aveu vous a déplu, je suis prêt à expier tous mes torts en fuyant votre présence.

Mad. DE BELVAL.

Restez.

SAINT-ELME.

J'obéis.

Mad. DE BELVAL.

S'il partait, ma vengeance ne serait pas complette. (*Haut.*) Oui, restez: votre départ peut-être semblerait étrange à mon oncle, et c'est en son nom que je vous retiens.

SAINT-ELME, *à part.*

Au nom de son oncle... c'est charmant! (*Haut.*) Et

puis-je espérer du moins qu'un jour vous rendrez justice à mes sentimens... que votre cœur...

MAD. DE BELVAL.

Monsieur, ne m'interrogez pas : mon cœur appartient à votre ami ; ma main lui est promise.

SAINT-ELME.

Hélas ! j'étais né pour le malheur.

MAD. DE BELVAL, *minaudant.*

Cependant....

SAINT-ELME.

Cependant ?...

MAD. DE BELVAL.

Qu'il vous suffise de savoir que je vous plains autant que je le puis.

SAINT-ELME.

Madame ! (*à part*) Elle me plaint ! diable, c'est beaucoup... La pitié mène si loin les femmes !

AIR : *Simple soldat, né d'obscurs laboureurs.*

Cela devient intéressant.

MAD. DE BELVAL.

Croyez, monsieur, que je vous apprécie.
(*A part.*)
On n'est pas plus impertinent.

ST.-ELME.

Madame, je vous remercie :
C'est me juger avec trop de bonté.

MAD. DE BELVAL, *à part.*

Je ris de son extravagance ;
Que de sottise et que de vanité.

ST.-ELME.

Vous me flattez, madame, en vérité.

MAD. DE BELVAL.

Non, j'en dis moins que je n'en pense.

Mais je dois me retirer, Monsieur, car je commence à me repentir de vous avoir trop écouté.

SAINT-ELME.

Ah ! Madame !...

MAD. DE BELVAL.

Allons tout conter à mon oncle. (*Haut*). Monsieur, je vous salue. (*Fausse sortie*).

SAINT-ELME, *l'arrêtant.*

Du moins, Madame, veuillez me répondre.

Air *de l'Ours et le Pacha.*

Dites-moi si votre amitié
Excuse une flamme importune.

mad. DE BELVAL.

Eh! mon Dieu, j'ai tout oublié;
Allez, je n'ai point de rancune.
S'il fallait tant de cruauté
Toutes les fois qu'un téméraire
Moutre le désir de nous plaire,
Pauvres femmes, en vérité,
Nous serions toujous en colère.

(Elle sort.)

SCÈNE VIII.

SAINT-ELME, *seul.*

Elle est charmante... Allons, çà ne va pas trop mal, encore une bonne fortune!

Air *du Vaudeville de l'Anonyme.*

De jour en jour, j'augmente mes conquêtes;
Sans me vanter, j'en puis fournir, je crois,
Un nombre égal à celui de mes dettes....
Billets, protêts m'arrivent à la fois:
Aussi, j'en tiens un registre fidèle,
Et chaque soir, j'inscris sur le papier,
Le nom chéri d'une amante nouvelle,
Le nom fatal d'un nouveau créancier.

Et ce pauvre Derville! quand il apprendra... ma foi, tant pis pour lui, qu'il s'arrange... chacun pour soi... Le voici.

SCÈNE IX.

ST.-ELME, DERVILLE.

ST.-ELME.

Viens donc, mortel incrédule! viens rendre hommage à ma victoire.

DERVILLE.

Comment! que veux-tu dire? Ma cousine...

ST.-ELME.

Ta cousine est charmante.

DERVILLE.

Enfin, que t'a-t-elle dit?

ST.-ELME.

Ce qu'elle m'a dit?... Ah! de bien jolies choses.

DERVILLE.

Parle.

ST.-ELME.

Elle m'a dit... Non, non, cela te ferait trop de mal; qu'il te suffise de savoir que j'ai risqué la déclaration, et qu'elle a été accueillie très-favorablement.

DERVILLE.

St.-Elme, tu me rendras raison d'une telle imposture.

ST.-ELME.

Te rendre raison! moi!...

DERVILLE.

Non, jamais celle que j'aime, jamais Mad. de Belval, qui m'avait juré tant de fois que rien ne troublerait notre tendresse...

ST.-ELME.

Ah! voilà bien l'amour-propre! parce qu'elle a juré d'aimer Monsieur toute sa vie, vous verrez qu'elle sera obligée de lui tenir parole. Mais songes-y donc, ce serait faire une exception à tous les usages de la bonne compagnie, et tu n'as pas le droit de l'exiger.

DERVILLE.

Tais-toi.

(Ici il aperçoit Jenny, qui vient d'entrer, et qui tient une lettre à la main.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, JENNY.

DERVILLE.

Que viens-tu faire ici?... et quelle est cette lettre que tu cherches à me cacher?

JENNY.

Mais, Monsieur, cette lettre est de ma maîtresse.

DERVILLE.

De ta maîtresse? je veux la voir.

JENNY.

Du tout.

DERVILLE.

Je la verrai, te dis-je.

JENNY.

Impossible. Ce n'est pas à vous qu'elle est destinée, c'est à Monsieur.

ST.-ELME.

A moi !

DERVILLE.

A lui, morbleu !

JENNY.

Et je la remets à son adresse.

DERVILLE.

Ah ! j'enrage.

JENNY, *l'observant.*

A merveille.

ST.-ELME, *lisant.*

« Monsieur, veuillez me faire le plaisir de vous trouver « ce soir, entre 7 et 8 heures, dans le salon où j'ai eu l'hon- « neur de vous entretenir...

DERVILLE.

Qu'entends-je ?

ST.-ELME, *continuant de lire.*

« Je crois pouvoir compter sur votre exactitude. Agréez, « Monsieur, l'assurance... » Ah ! c'est charmant !... Mon ami, je suis le plus heureux des hommes.

DERVILLE.

Non, non, je ne puis croire encore... il est impossible...

ST.-ELME.

Impossible ! (*d'un ton tragique*) Connais-tu bien la main de ta cousine ? Tiens, lis !...

DERVILLE.

« Entre 7 et 8 heures... Je crois pouvoir compter sur « votre exactitude... »

ST.-ELME.

Qu'en dis-tu ?...

DERVILLE.

Il est donc vrai !... l'ingrate ! la perfide !... St.-Elme...

ST.-ELME.

Mon ami.

DERVILLE.

Ce soir, entre 7 et 8 heures.

ST.-ELME.

Eh bien ?

DERVILLE.

Quelles sont tes armes ?

ST.-ELME.

Encore ! oh ! pour le coup c'est de l'obstination.

DERVILLE.

Choisis ; l'épée ou le pistolet?

ST.-ELME.

Ma foi, je t'avouerai que je n'aime ni l'un ni l'autre... choisis toi-même.

DERVILLE.

Eh bien, l'épée.

ST.-ELME.

Soit, l'épée.... mais tu as tort, les duels sont devenus mauvais genres ; on ne se bat presque plus dans la bonne société.

AIR : *Ces postillons sont d'une maladresse.*

D'honneur, ta conduite m'étonne :
Quoi ! pour un rien se brouiller entre amis !
De ton humeur je ne connais personne,
Et cependant, que d'amans, de maris,
Sans me flatter, à qui j'ai fait bien pis !
Mais, si tous ceux dont je trouble la flamme,
Me provoquaient pour venger leurs amours,
Mon cher, il faudrait sur mon âme,
Me battre tous les jours. (*bis.*)

Et ça finirait par devenir monotone... Enfin, puisque tu le veux absolument, va donc pour l'épée. Il y a long-temps que je ne m'en étais servi ; mais pour un ami, il n'y a rien que je ne fasse. Adieu, à ce soir.

DERVILLE.

Adieu, malheur à toi !

(Sortie de St.-Elme,)

SCÈNE XI.

DERVILLE, JENNY.

DERVILLE.

J'étouffe de colère.

JENNY.

Dans le fond, ce M. St.-Elme est aimable.

DERVILLE.

C'est un fat.

JENNY.

Bah ! vous lui en voulez maintenant ; mais ce matin encore...

DERVILLE.

Ce matin !... Que veux-tu dire !... mais parle donc, morbleu ! parleras-tu !

SCÈNE XII.

LES MÊMES, M. DANGLEMONT, Mad. DE BELVAL.

M. DANGLEMONT.

Eh! bien, quel est ce bruit? Ah! c'est toi, Derville... Qu'as-tu donc à crier de la sorte?

DERVILLE.

Moi, mon oncle, c'est que... je... Ah! vous voilà, Madame.

Mad. DE BELVAL.

Oui, mon cousin; vous me devez une leçon de dessin, et je viens vous le rappeler.

DERVILLE.

Quelle audace! (*Haut.*) Je vous sais gré, Madame, de votre empressement.

DANGLEMONT.

Mais il me semble, Derville, que tu n'as pas l'air de bonne humeur.

DERVILLE.

Au contraire, je suis très-gai.

DANGLEMONT.

C'est singulier, je ne m'en serais pas douté.

Mad. DE BELVAL.

Ni moi non plus.

JENNY.

Ni moi.

DERVILLE, *à demi-voix.*

La perfide!

DANGLEMONT.

Hein! que dis-tu?

DERVILLE.

Rien, mon oncle, rien... Voyons, Madame, je suis à vos ordres; commençons...

(Ils s'assayent l'un et l'autre.)

DANGLEMONT.

Ma nièce, je vous le recommande.

Mad. DE BELVAL.

Soyez tranquille.

DANGLEMONT.

Nous, Jenny, sortons!

JENNY.

Air *de l'Angélus.*

Me voilà, monsieur, je vous suis;
Je n'aime à déranger personne.

DANGLEMONT.

Allons, travaillez, mes amis,
(Bas à Jenny.)
La leçon je crois sera bonne.

JENNY.

Ainsi que vous, je le soupçonne

DANGLEMONT.

Ils sont tous les deux, je le vois,
Bien disposés...

JENNY.

Oui, mais peut-être
C'est l'écolière, cette fois,
Qui doit en montrer à son maître.

(Ils sortent.)

SCÈNE XIII.

MADAME DE BELVAL, DERVILLE.

MAD. DE BELVAL, *à son cousin qui lui tourne le dos.*
Derville! Derville! répondez-moi donc, Monsieur?

DERVILLE.

Ah! pardon... Que voulez-vous?

MAD. DE BELVAL.

Ma leçon.

DERVILLE.

Eh! bien?

MAD. DE BELVAL.

Donnez-moi donc vos conseils?

DERVILLE.

Voyons, je suis prêt. Quel est ce dessin?

MAD. DE BELVAL.

Mon portrait.

DERVILLE.

Ah! fort bien.

MAD. DE BELVAL.

Qu'en dites-vous?

DERVILLE.

Moi!... rien.

MAD. DE BELVAL.

Comment!... rien?... Vous n'êtes pas galant aujour-

DERVILLE.

Galant !... Je pense que la galanterie est de trop pour une leçon de dessin.

Mad. DE BELVAL.

Cependant, il est certains ménagemens...

DERVILLE.

A la bonne heure ! j'y consens ; c'est un chef-d'œuvre !

Mad. DE BELVAL.

Mais, Monsieur, qu'avez-vous donc ?

DERVILLE.

Ce que j'ai ? ce que jai ? rien ; continuez.

(Il lui tourne encore une fois le dos.)

Mad. DE BELVAL.

Voyons, je vais tâcher de vous satisfaire.

(Elle fait semblant de dessiner.)

DERVILLE, *à lui-même.*

Me trahir de la sorte !

Mad. DE BELVAL, *se tournant vers lui.*

Comment trouvez-vous ce trait-là ?

DERVILLE, *sans l'écouter.*

C'est affreux... c'est infâme...

Mad. DE BELVAL.

Infâme ! mais, monsieur, vous extravaguez !

DERVILLE, *se levant.*

Oui, sans doute, oui, j'extravague ; je suis un insensé... je... Mais, revenons à notre ouvrage.

(Il se rassied.)

Mad. DE BELVAL.

Ceci, que vous en semble ?

DERVILLE.

Ce trait !

Mad. DE BELVAL.

Oui.

DERVILLE.

C'est...

Mad. DE BELVAL.

Après ?

DERVILLE.

C'est passable... c'est... Tenez, Madame, s'il faut toujours vous flatter, vous accabler d'éloges, je renonce à vous donner des leçons.

(Il se lève encore une fois.)

MAD. DE BELVAL.

Comme je serais au désespoir de perdre un maître tel que vous, je me résous à tout entendre. Voyons, parlez-moi franchement : votre avis ?

DERVILLE.

Eh ! bien, c'est détestable.

MAD. DE BELVAL.

Détestable !

DERVILLE.

Oui, Madame.

MAD. DE BELVAL.

Alors, faites-moi comprendre les défauts.

DERVILLE.

Les défauts ! non, non ; j'en aurais trop à dire.

MAD. DE BELVAL.

Cependant, essayez.

DERVILLE, *lui montrant la glace.*

Eh ! bien, Madame, tenez, regardez-vous ; comparez l'original à la copie, et dites-moi s'il existe un seul point de ressemblance.

MAD. DE BELVAL.

Mais oui, j'ai la vanité d'en trouver quelques-uns.

DERVILLE.

Quelques-uns !... eh ! sans doute dans les détails, dans les traits du visage... Mais, ce que vous avez manqué totalement, c'est l'expression de ce visage, c'est la physionomie qui doit animer tous ces traits... Votre âme, vos pensées, votre caractère devraient être peints dans ce regard, et je ne vois rien de tout cela ; je ne vois que l'image de la candeur, de la sincérité... Vous auriez dû peindre au contraire la fausseté, la trahison la plus affreuse, et l'excès de coquetterie devrait être empreint dans ces yeux.... Alors, Madame, alors je rendrais hommage à votre talent, je vous applaudirais; mais non, votre crayon, novice encore, n'a pu atteindre l'expresssion de la perfidie... je le répete, vous avez manqué votre ouvrage.

MAD. DE BELVAL.

Avez-vous fini ?

DERVILLE.

Oui, Madame.

MAD. DE BELVAL.

Savez-vous, Monsieur, que le ton tragique vous sied à merveille ?

DERVILLE.

Eh! quoi, vous plaisantez encore?

Mad. DE BELVAL.

C'est votre faute; je ne vous ai jamais vu si plaisant qu'aujourd'hui.

DERVILLE.

Oh! c'en est trop, morbleu! c'en est trop; je ne puis contenir ma fureur. . . . , Madame!

Mad. DE BELVAL.

Eh! bien, Monsieur?

DERVILLE.

Apprenez... sachez...

Mad. DE BELVAL.

Après, que faut-il que je sache?

DERVILLE.

Je vous aimais, Madame... j'étais aveugle.

Mad. DE BELVAL.

Bien obligé.

DERVILLE.

Maintenant, grace au ciel, mes yeux se sont ouverts, car j'ai cessé de croire à votre fidélité.

Mad. DE BELVAL.

Me direz-vous, au moins, pour quel motif?...

DERVILLE.

Vous me le demandez! n'avez-vous pas eu, madame, un long entretien?...

Mad. DE BELVAL.

Avec votre ami intime, M. Saint-Elme.

DERVILLE.

Précisément, lui-même.

Mad. DE BELVAL.

C'est vrai, et je ne vous cache pas que je l'ai trouvé fort aimable.

DERVILLE.

Aimable! lui... grand dieu!. .. oui, j'en conviens. un homme tel que lui doit plaire à des coquettes, et j'ai tort d'être surpris de votre perfidie... Mais ce n'est pas tout encore. . . cette lettre que vous lui avez adressée.

Mad. DE BELVAL.

Cette lettre! eh quoi, Monsieur, vous savez. . .

DERVILLE.

Je l'ai vue.

MAD. DE BELVAL.

En vérité.

DERVILLE.

Lui-même, il me l'a lue; il se targuait à mes yeux de votre inconstance, il souriait à mes tourmens... mais il ne jouira pas de son triomphe, le perfide!

MAD. DE BELVAL.

Ah ! mon dieu, Monsieur, quel est votre dessein?

DERVILLE.

Mon dessein, Madame :

AIR : *Comme il m'aimait.*

Je le tuerai. *bis.*
MAD. DE BELVAL.
Ah ! monsieur, pour lui je réclame.
DERVILLE.
Je le tuerai. (*bis.*)
MAD DE BELVAL.
Non, je vous en détournerai.
DERVILLE.
Trop d'orgueil enivre son âme,
Et, pour l'en corriger, madame,
Je le tuerai. (*bis.*)

MAD. DE BELVAL.

Monsieur, écoutez-moi.

DERVILLE.

Non.

MAD. DE BELVAL.

Je vous en conjure !

DERVILLE.

Je n'entends rien.

MAD. DE BELVAL.

Au nom de l'amour que vous aviez pour moi !

AIR : *Ne regardez pas*;

DERVILLE.
Vous osez l'attester encore,
Ce feu que vous avez trahi !
MAD. DE BELVAL.
Pour votre ami je vous implore.
DERVILLE.
Non, non, j'ai la preuve aujourd'hui
Qu'il ne fut jamais mon ami.

MAD. DE BELVAL.

Est-il vrai que je vous fus chère ?

DERVILLE.

Trop long-temps....

MAD. DE BELVAL.

Eh bien ! en ce cas,
Daignez céder à ma prière.

DERVILLE.

Parlez, que voulez-vous ?

MAD DE BELVAL.

Hélas !
Par pitié, ne le tuez pas ;
Non, monsieur, ne le tuez pas !

DERVILEE.

Laissez-moi ; vos prières en sa faveur sont un nouvel outrage ; j'aurai sa vie, ou je mourrai de sa main. .. et vous, Madame, et vous, dès aujourd'hui, je vous déteste, je vous hais à la mort.

AIR : *Tendres échos errans dans ses vallons.*

Trompé, trahi par celle que j'aimais,
Je ne veux plus former une autre chaîne...
Sexe trompeur, je t'abjure à jamais,
Et ma victoire est désormais certaine.
Oui, je renonce à la crédulité ;
Je ne crois plus qu'à ta légèreté,
Ton inconstance et la duplicité....
Et je reprends enfin ma liberté.

MAD. DE BELVAL.

Ainsi, Monsieur, vous êtes bien résolu à rompre pour toujours ?

DERVILLE.

Oui, Madame, oui ; pour toujours !

MAD. DE BELVAL

Eh bien, alors, rompons.

DERVILLE.

Rompons.

MAD. DE BELVAL.

Je fais serment, comme vous, d'une haine éternelle.

DERVILLE.

Soit, d'une haine éternelle.

MAD. DE BELVAL.

Vous avez vu ce portrait ?

DERVILLE.

Eh bien ?

MAD. DE BELVAL.

Ce portrait, dont vous avez su me peindre les défauts avec tant d'éloquence. . .

DERVILLE.

Enfin ?

MAD. DE BELVAL.

C'était à vous que je le destinais ; mais, puisqu'il vous déplait si fort, je sais maintenant ce qu'il me reste à faire. (*Elle remet le portrait sur la table, et y substitue le papier timbré, qu'elle déchire en morceaux.*) Tenez, Monsieur, le voilà, ce portrait.

DERVILLE.

Que faites-vous?. .. ô ciel! (*Il saisit le papier.*) Que vois-je? ma gageure! ah! je devine tout à présent. .. Pardon... pardon, ma chère cousine. (*Il tombe à genoux.*)

MAD. DE BELVAL.

Comment! déjà! (*Imitant la voix et les gestes de Derville*) « Et moi, Madame, et moi, je vous déteste, je « vous hais à la mort. »

DERVILLE.

Même Air.

Qui, moi! j'ai dit... je pourrais vous haïr!..
Vous oublier ! et vous l'avez pu croire!
Sermens trop vains, et dont le souvenir
Doit à jamais sortir de ma mémoire...
Oui, je renonce à l'incrédulité;
Je crois toujours à la fidélité,
Et dans vos fers pour toujours arrêté,
Avec plaisir je perds ma liberté.

Insensé que j'étais!. . . J'ai pu douter de vous! j'ai pu vous soupçonner un instant, vous, vous, ma chère cousine! ah! pardonnez-moi, j'avais perdu la tête.

MAD. DE BELVAL.

Je le sais bien. Tenez, mon ami, à présent que vous êtes apaisé. . .

AIR *des Plaisirs du village.*

Le voilà ce méchant portrait,
Victime de votre censure...
Qu'en dites-vous?

DERVILLE.

Il est parfait.

MAD. DE BELVAL.

Sans flatterie ?

DERVILLE.

Oui, je vous jure.

MAD. DE BELVAL.

Quoi, tous ces traits !...

DERVILLE.

Ils sont charmans !
Que de beautés, de ressemblance !

MAD. DE BELVAL.

Voilà comme nos jugemens
Changent avec la circonstance.

Allons, Monsieur, s'il est vrai qu'il ait cessé de vous déplaire, je vous le laisse.

DERVILLE.

Ah ! ma chère cousine. . .

MAD. DE BELVAL.

Et, si jamais il vous reprend quelqu'accès de jalousie...

DERVILLE.

Alors je regarderai cette image ; je me rappellerai la leçon que je viens de recevoir, et la raison rentrera dans mon âme. (*Ici Danglemont paraît au fond du théâtre.*)

MAD. DE BELVAL.

Venez, venez, mon cher oncle !

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, DANGLEMONT. (*Il remet à Mad. de Belval un papier qu'elle présente à Derville*)

MAD. DE BELVAL, *à Derville.*

Monsieur, voilà un autre papier que vous allez signer à l'instant même, ou nous nous fâcherons ensemble.

DERVILLE.

Qu'ai-je lu ! notre contrat de mariage !

DANGLEMONT.

Oui, mon cher Derville! puisqu'enfin vous voilà raccommodés, il n'est plus temps de te rien cacher ; mais désormais évite de faire des gageures, et surtout ne les écrits point sur papier timbré.

DERVILLE.

Ah ! mon oncle !

MAD. DE BELVAL.

N'en parlons plus, tout est oublié.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, JENNY.

JENNY.

Le voilà! le voilà!

DERVILLE.

Qui donc?

JENNY.

Monsieur Saint-Elme.

DERVILLE.

Saint-Elme! ah! comme je vais m'égayer à ses dépens!

Mad. DE BELVAL.

Un moment!... suivez-moi d'abord.

AIR *du Barbier.*

Pas d'imprudence,
Notre présence
Pourrait troubler son rendez-vous.
Pour que la fête
Soit plus complette,
Un instant disparaissons tous.
Oui, je connais votre ardent caractère,
Évitons de fâcheux éclats :
Votre courroux ici n'a plus que faire...

DERVILLE.

Ne craignez rien, je ne le tuerai pas.

CHOEUR.

Mais il s'avance;
Notre présence, etc.

(Tout le monde sort excepté Jenny.)

SCÈNE XVI.

SAINT-ELME, JENNY.

JENNY.

Le voici; comme il a l'air content de lui-même! (*Saint-Elme entre.*) C'est vous, Monsieur?...

SAINT-ELME.

Moi-même, ma chère amie. Dis-moi.

JENNY.

Chut!

SAINT-ELME.

Ta maîtresse?

JENNY.

Parlez plus bas.

SAINT-ELME.

Viendra-t-elle bientôt ?

JENNY.

Silence, vous dis-je.

(Elle sort.)

SCÈNE XVII.

SAINT-ELME, *seul.*

Eh! bien, elle s'en va... elle me laisse seul. . . seul! j'aurais tort de m'en plaindre. . . allons, c'est un nom de plus à inscrire sur la liste de mes conquêtes.

(Il sassied, et va pour écrire sur son portefeuille, lorsque Derville entre en scène, et lui frappe sur l'épaule.)

« Nous disons, Madame de Belval. »

SCÈNE XVIII.

DERVILLE, SAINT-ELME.

DERVILLE.

Me voilà !

SAINT-ELME.

Derville !.. (*à part*) Que le diable l'emporte !

DERVILLE.

Est-tu prêt ?... marchons !

SAINT-ELME.

Comment! et pourquoi faire ?

DERVILLE.

Pourquoi faire ? as-tu donc oublié ?

SAINT-ELME.

Ah ! la petite partie de plaisir que tu m'as proposée tantôt.

DERVILLE.

Suis-moi.

SAINT-ELME.

Non , pas encore.

DERVILLE.

Suis-moi, te dis-je.

SAINT-ELME.

Du tout, je ne suis pas pressé ; je tiens à ma seconde entrevue.

DERVILLE.

Eh! bien, je m'attache à tes pas, je ne te quitte point, et, si je te suis sacrifié, du moins je troublerai ton bonheur.

SAINT-ELME.

Pauvre Derville! au fait, tu n'es pas heureux en amour... mais que veux-tu? tu n'es pas le seul, et moi-même, il m'est arrivé par fois d'être la dupe d'une femme.

DERVILLE.

Oui, aujourd'hui par exemple!

SAINT-ELME.

Hein! qu'est-ce que tu dis?

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, JENNY, DANGLEMONT.

(Jenny entrant avec Danglemont.)

JENNY.

Tenez, le voilà.

DANGLEMONT.

Monsieur Saint-Elme....

SAINT-ELME, *à part.*

Ah! l'oncle à présent.

DANGLEMONT.

Parbleu! je suis ravi de vous trouver... vous allez nous servir de témoin.

SAINT-ELME.

De témoin? Comment! (*à part*) Est-ce qu'il voudrait se battre aussi par hasard?

DANGLEMONT.

Ma nièce ne vous a-t-elle point écrit?

SAINT-ELME, *à part.*

Hein! comment sait-il?

DANGLEMONT.

Je suis enchanté, Monsieur, que vous ne vous soyez point fait attendre.

SAINT-ELME, *à part.*

Il est enchanté!.... mais je n'y comprends rien du tout.

JENNY.

D'autant plus que le notaire vient d'arriver.

SAINT-ELME.

Le notaire!

DANGLEMONT.

Et que nous n'attendions plus que vous pour la signature.

SAINT-ELME.

La signature...

DERVILLE, *se contenant pour ne pas rire.*

Oui, mon cher ami, la signature du contrat. Comment, tu ne devines pas?

SAINT-ELME.

Si fait, si fait, je commence à comprendre... On s'est moqué de moi.

DERVILLE.

Précisément. Ah! ah! ah! tu me permettras d'en rire.

DANGLEMONT et JENNY, *riant aux éclats.*

Ah! ah! ah! ah!

DANGLEMONT.

Mille pardons, Monsieur Saint-Elme.

JENNY.

Excusez-moi, Monsieur, mais je ne puis m'empêcher...

SAINT-ELME.

Ne vous gênez pas, c'est très-plaisant, en effet. (*Il se met à rire plus fort que les autres.*) Ah! ah! ah! ah! ah! ah! (*à Derville*) Ainsi, tu épouses ta cousine?

DERVILLE.

Oui, mon ami, et tu seras un de mes témoins.

SAINT-ELME.

Volontiers; une femme fidèle! puisqu'il y en a une dans Paris, je te félicite de l'avoir rencontrée.

SCÈNE XX.

LES PRÉCÉDENS, Mad. DE BELVAL.

Mad. DE BELVAL.

Je vous remercie, Monsieur Saint-Elme.

SAINT-ELME.

Ah! Madame, c'est moi qui vous dois des remercîmens pour la leçon que vous m'avez donnée. C'en est fait, me voilà corrigé pour la vie; désormais, je ne serai plus incrédule, je ne révoquerai plus en doute la vertu, la fidélité des femmes, et je me contenterai de les en croire sur parole. (*à part*) C'est beaucoup plus commode. (*haut*) Mon cher Derville, je te dois cent louis.

DERVILLE.

Non, je renonce à mes droits et j'annule la gageure... Tiens (*il lui remet les morceaux du papier timbré*), voilà mon présent de noces; tu peux déchirer aussi le double que tu as entre les mains.

SAINT-ELME.

Pourquoi? Que je te doive 1200 francs de plus ou de moins... c'est à peu près la même chose... mais c'est égal, si tu y tiens absolument, déchirons le papier timbré. (*Il le déchire, et en donne les morceaux à Derville.*)

VAUDEVILLE FINAL.

Air *de Préville et Taconet.*

Mad. DE BELVAL.

Un doux lien en ce jour nous engage,
Mais, mon ami, rappelez-vous toujours
Qu'il vous faut être après le mariage,
Comme à présent, fidèle à nos amours,
Et ne plus croire à de légers discours.
Si par une langue ennemie,
Quelque soupçon vous était inspiré,
Plus qu'aujourd'hui, montrez-vous rassuré...
Pour vous guérir de votre jalousie,
(Lui montrant le papier déchiré qu'il tient entre ses mains.)
Souvenez-vous de ce papier timbré.

JENNY.

De mon cousin j'ai toujours souvenance;
Il me jurait de m'aimer constamment.
De le fixer, moi, j'avais l'assurance;
Je me laissais aller au sentiment....
Au bout d'un mois il trahit son serment.
D'un coup mortel il déchira mon âme:
Mais par ce trait, mon cœur est éclairé;
Des amans je me défierai....
Et désormais, pour répondre à leur flamme,
J'attendrai le papier timbré.

DERVILLE.

Crois-en mes conseils salutaires,
Mon cher ami, tu vas avoir trente ans;
Mets donc enfin, mets ordre à tes affaires,
Bientôt il ne sera plus tems.
Quand des huissiers, la cohorte ennemie
Fondra sur toi...

SAINT-ELME.

Bon! je l'esquiverai.

DERVILLE.

Moi, je te vois un azile assuré.

SAINT-ELME.

Chez toi?

DERVILLE.

Du tout, à Sainte-Pélagie....
On va partout, grâce au papier timbré.
Tu logeras à Sainte-Pélagie.
On va partout, grâce au papier timbré,

ST.-ELME, *parlant au public.*

A propos de papier timbré..... Messieurs, un jeune homme de mes amis, qui s'est avisé, pour ses péchés, de se faire homme de lettres, vient de passer le contrat suivant avec une administration dramatique. (*Il lit.*) « Nous soussignés, directeurs de l'Ambigu-Comique, acceptons un « vaudeville en un acte, intitulé le Papier Timbré, et nous « engageons à le faire représenter trente fois de suite.... « sauf l'approbation du public.... et des journaux. » Eh bien, messieurs, qu'en dites-vous?

(*Reprenant l'air :*)

Pour mon ami j'ose demander grâce :
Son papier, dont je suis porteur,
Peut-être, aura cours sur la place ;
Mais j'ai besoin de plus d'un endosseur,
Ou bien le timbre a perdu sa valeur.
Approuvez-vous ces écritures ?
L'affaire est-elle à votre gré ?
Donnez-nous-en quelque gage assuré.....
Un seul bravo, plus que vingt signatures,
Fera valoir notre papier timbré.

FIN.

N. B. Le couplet suivant a été défendu par la censure... Pour quel motif? L'auteur n'en sait rien, et ses lecteurs, s'il en a, le comprendront bien moins encore. S'adresser, pour renseignemens, au ministère de l'intérieur, bureau des théâtres; demander M. Coupart, chef du bureau, ou M. Alissan de Chazet, censeur sous tous les gouvernemens; ou M. Laya, membre de l'Académie-Française, auteur de l'Ami des Lois, de Jean Calas, et des Dangers de l'Opinion, qui, après avoir, dans presque toutes ses préfaces, déclamé contre MM. les censeurs dramatiques, a bien voulu accepter le titre de leur collègue : *Dignus es intrare....*

DANGLEMONT.

Un honnête homme a besoin d'une place,
Et malgré lui se fait solliciteur.
Mais, poursuivant la même grâce,
Certain baron est son compétiteur...
Le choix, hélas ! est pour le grand seigneur.
L'un a pour lui de nobles cicatrices,
Plus d'un malheur pour la France enduré ;
Mais du baron le droit est plus sacré,
Car il présente, en guise de service,
Des parchemins et du papier timbré.